



Histoire de l'éducation

105 | 2005
Varia

CHALMEL (Loïc). – *Réseaux philanthropinistes et pédagogie au XVIIIe siècle*

Berne : Peter Lang, 2004. – 270 p. (Éducation : Histoire et pensée).

Marcel Grandière



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1134>

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 117-118

ISBN : 2-7342-1006-1

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Marcel Grandière, « CHALMEL (Loïc). – *Réseaux philanthropinistes et pédagogie au XVIIIe siècle* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 105 | 2005, mis en ligne le 23 mars 2009, consulté le 01 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1134>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

CHALMEL (Loïc). – *Réseaux philanthropinistes et pédagogie au XVIIIe siècle*

Berne : Peter Lang, 2004. – 270 p. (Éducation : Histoire et pensée).

Marcel Grandière

RÉFÉRENCE

CHALMEL (Loïc). – *Réseaux philanthropinistes et pédagogie au XVIIIe siècle*. – Berne : Peter Lang, 2004. – 270 p. (Éducation : Histoire et pensée).

- 1 En 1775, deux jeunes Strasbourgeois, Jean Frédéric Simon et Jean Schweighäuser, se déplacent vers la principauté de Saxe Anhalt Dessau pour se former à la méthode que Jean Bernard Basedow met en œuvre dans son institut ouvert l'année précédente. Ils suivent les conseils d'Isaac Iselin : celui-ci dirige à Bâle la revue *Ephemeriden der Menschheit* qui soutient tous les amis de l'humanité qui travaillent à la réforme de l'éducation, comme Basedow et bientôt Pestalozzi. Cette revue est une source importante de l'ouvrage de Loïc Chalmel. Les deux jeunes pédagogues strasbourgeois ont aussi le soutien du pasteur piétiste Jean Frédéric Oberlin du Ban de la Roche. Après leur retour en 1777 en Alsace pour y poursuivre leur carrière éducative, Simon et Schweighäuser sont initiés à la loge « Ferdinand aux neuf étoiles » de leur ville. Telle est la problématique de ce livre : suivre le parcours de ces deux jeunes Français pour faire vivre et reconstituer le réseau des pédagogues philanthropinistes, en particulier dans le couloir rhénan, et pour faire connaître leur œuvre pédagogique. L'intérêt du livre est aussi de montrer les liens établis avec l'espace français et la tentative de Simon pour s'introduire dans les débats sur l'instruction publique sous la Révolution.
- 2 L. Chalmel entreprend d'abord de contextualiser les idées pédagogiques agitées à Dessau, la relation entre la formation intellectuelle et l'expérience sensible, en particulier l'image, le choix de la religion naturelle, l'usage des langues. Le contexte germanique est

certaines favorable aux efforts des philanthropistes pour réformer l'éducation. Les réalisations humanistes et piétistes, l'influence de l'*Orbis sensualium pictus quadrilinguis* (1685) de Comenius permettent les nouveaux développements du XVIIIe siècle, quand les idées de l'Aufklärung et les sentiments d'humanité des philanthropes viennent enrichir et renouveler la réflexion pédagogique. L'idée du bonheur, l'amour de l'homme, invitent à l'instruction et à l'éducation des enfants. Les progrès de l'humanité espérés par les philosophes y sont totalement associés. Il existe bien un terrain favorable à un nouveau mouvement de réforme dans la deuxième moitié du siècle des Lumières. Ce mouvement a le soutien des sociétés philanthropiques, des réseaux maçonniques ; les *Éphémérides* d'Iselin font connaître les idées, présentent les livres de J.-F. Simon, soutiennent les instituts. Les deux pédagogues strasbourgeois fondent l'Institution des Jeunes Demoiselles en 1779 à Strasbourg.

- 3 Simon participe avec enthousiasme à la Révolution française. Il veut faire partager au comité d'Instruction publique ce qui est la passion de sa vie, la formation des maîtres, qui était aussi celle de Basedow à Dessau et de tout autre directeur de philanthropinum. L'expression « école normale » aurait été introduite en France par Simon, une expression empruntée à une école autrichienne créée par l'évêque Felbiger en 1774. Le pédagogue strasbourgeois obtient l'établissement dans sa ville de la première école normale départementale française, en 1794 ; si elle reste alors sans réalisation concrète, c'est quand même à Strasbourg que sera créé, en 1810, avec succès cette fois, le premier établissement français, pour former des maîtres localement, un modèle auquel se référeront Ambroise Rendu et François Guizot deux décennies plus tard.

AUTEURS

MARCEL GRANDIÈRE